

PUBLIE LE JEUDI DE
CHAQUE SEMAINE
ANNONCES
ère insertion la ligne roots.
Insertions subséquentes, 2ct
Certes d'affaires, \$5 par an

L'Impartial.

L'IMPARTIAL.
Le seul journal français dans l'île
du Prince Edouard.
ABONNEMENT
Un an \$1.00
Six mois50
3 mois30

F. J. Buote,
Editeur-Propriétaire.

"L'Union fait la Force."

Abonnement: \$1.00
Payable d'avance.

Vol. III.

Tignish, Ile du Prince Edouard, Jeudi le 19 Septembre 1895

No 8

CARTES D'AFFAIRES

SEE THE PLANS OF
The Temperance and General
Life Ins. Co'y of North America.
FOR CHEAP RATES,
LIBERAL POLICIES,
GOOD RETURNS.

FULL GOVERNMENT DEPOSIT.
H. J. McNEIL,
Summerside
General Agent for P. E. Island.

Dr. J. J. Desnoyers
TIGNISH, I. P. E.
Bureau et résidence en face
du Block Chaisson, Broad
Street, près de la station.

Pour la commodité de ses patients
qui n'ont ni bicyclette ni voiture
Dr. Desnoyers les visite ses frais.
No. 9 93

EUREKA
HOTEL
WATER STREET
CHARLOTTETOWN.

Free Coach to meet all Trains
and teamboats.
Moderate charges. Good tables.
C. A. BENOIT, PROP.

JAMES J. JOHNSTON.
AVOCAT,
NOTAIRE PUBLIC Etc

Agent d'assurance et de bien-
fonds.
Stampers Block, Victoria Row
CHARLOTTETOWN,
P. E. I.

Representing
McKillop's Life and Commercial
Record, The American Bank
Report and Attorney List, Ont-
ario Mutual Life Assurance Co
&c.

MONEY TO LOAN, MONEY IN-
VESTED.

A. W. MCKINLAY,
DENTISTE.
Dents extraites et remplacées
de la manière la plus habile et à
des conditions raisonnables, et
sans faire éprouver aucune dou-
leur aux patients.

Bureau au dessus du magasin
de J. Rattray.
RUE MAIN.....ALBERTON

MCKINNON'S
ENGLISH ORNAMENT
CURES
Fever sores, Tetters, Itch, Salt
rheum, Scald heads, Itching
piles, Pimples on the face,
Ringworm, Blotches, Erysipe-
las, Inflammation and all
eruptions of the skin from any
cause whatever. It is virtually
the Poor Man's Friend and
Medical Companion.

Testimonials from reliable
persons.

Wm L. Strickland
BARRISTER AND ATTORNEY
AT LAW
NOTARY PUBLIC, ETC.
ALBERTON, P. E. I.

Will be at Telephone office,
Tignish, every Wednesday,
commencing 28th August, 1895.

FOR SALE one acre of land
at Tignish, north side of and
adjoining L'Impartial office,
Good title, Reasonable terms.

HOTEL PERRY.
J'ai l'honneur d'informer le
public que je viens d'ouvrir un
nouveau hôtel tout près des bâ-
tisses de l'ancien hôtel qui se
nomme "Nova Scotia" où j'invite mes
anciens patrons et autres de
venir me voir.

La maison est de premier
ordre.
PRIX MODERES.
FRANK PERRY.
Perry House, Queen St.
Summerside 15 août 1895

Western House
Mrs. S. Arsenault, Prop
SUMMERSIDE, P. E. Island.

Centrally located, permanent
and transient boarders will find
good accommodations at mo-
derate charges.

ECHOS

—Souvent les plumes d'an-
truche rapportent \$350 la livre.

—Le pin vit 700 ans; le hê-
tre, 245; le chêne, 410, et le
frêne, 145.

—Le bambou (roseau des
Indes) fleurit rarement avant
d'avoir atteint l'âge de 30 ans.

On vient de déterrer, à
Alton (Illinois), la tête d'un
mastodonte qui a une molaire
du poids de 25 livres.

—On trouve, au Japon, des
pins et des chênes minuscules
qui n'ont que 18 pouces de
hauteur, à l'âge de 200 ans.

—Une dépêche au Chronicle
de Londres, annonce que le
choléra asiatique a fait 40,000
victimes dans la seule ville de
Pekin, pendant le mois d'août.

—Probablement le plus
grand verger du monde se
trouve à Fairmount, Kansas. Il
couvre une superficie de 1,537
a res.

—St Paul possède une popu-
lation de 140,000. Celle de Min-
neapolis excédera quelque peu
188,000. En cinq ans Minne-
apolis a augmenté de 26,000
âmes et St Paul de 7,000.

—Un combat sanglant a eu
lieu dans les montagnes Cum-
berland, sur la limite des Etats
de Virginie et de Kentucky,
entre deux familles, les Loyd et
les Thomas; depuis longtemps
divisées par des haines mor-
telles. Quatre hommes ont été
tués et plusieurs autres griève-
ment blessés.

—Le steamer "Monowai",
qui vient d'arriver à San Fran-
cisco, a apporté la nouvelle que
le choléra existait aux îles Ha-
wai; au départ du steamer, il
y avait eu huit décès à Hono-
lulu et deux cas restaient en
traitement à l'hôpital de la
quarantaine. C'est la première
fois, dit-on, que le choléra se
montre aux îles Hawaï.

—La mer a rejeté sur la
plage de Rockaway une énor-
me tortue verte tuée sans
doute par un navire; elle avait
5 pieds de long et pesait près
de 500 livres. A en juger par sa
taille et par les gros coquilles
légères dont sa carapace était re-
couverte, les vieux marins pré-
tendent que cette tortue devait
être en bas âge lorsque Chris-
tophe Colomb a découvert l'A-
mérique.

—Jessie Regan, J. R. Evan
et F. Beckford, de l'Alabama
qui, depuis quelques mois, font
des explorations dans le nord
du Mexique, ont découvert une
vaste et ancienne pyramide.
Des excavations pratiquées à
l'intérieur ont amené la décou-
verte d'un grande quantité
d'objets divers ayant appartenu
aux Aztèques et autres anciens
peuples qui habitaient le Mexi-
que au seizième siècle.

—Le Daily News, de Lon-
dres, publie une dépêche de
Berlin disant que la campagne
Hambourgeoise Américaine
vient de commander aux at-
eliers Harlands de Belfast, un
paquebot à deux hélices, de
vingt mille tonnes de jauge.
Ce navire sera le plus grand
paquebot du monde. Les amé-
nagements, des plus modernes,
permettront de prendre 200

passagers de première classe et
1,500 d'entrepont.

—Deux Roumains, lresseurs
et montreurs d'ours, ont été ar-
rêtés à Debreczin, dans le dis-
trict hongrois de Haiduck, sous
l'accusation d'avoir nourri
leurs animaux avec de la chair
humaine. Au cours de leur in-
terrogatoire, ces individus ont
avoué qu'ils avaient tué quatre
enfants, dont les cadavres dé-
coupés en morceaux, avaient
été donnés en pâture à leurs
animaux. L'aveu des prison-
niers a soulevé, au plus haut
degré, l'indignation du public.

AU DESEPOIR
UN MONTECALAIS RACONTE SA
MERVEILLEUSE
EXPERIENCE

Il s'était mis sous les soins de
médecins du pays et étran-
gers et avait subi une opéra-
tion sans succès. Les Pilules
Roses du Dr Williams l'ont
guéri après que tous les au-
tres remèdes eurent failli.

"Du Montreal Herald":

—Les cas de guérison merveil-
leuses par l'emploi des Pilules
Roses du Dr Williams pour les
personnes pâles sont nombreux
mais celui dont il est fait men-
tion plus bas, offre un intérêt
spécial, à cause des particu-
larités de la maladie aussi parce
que dans le cas présent la per-
sonne est bien connue à Mon-
tréal. M. Charles Frank, inspec-
teur du département des méca-
niques de la compagnie de té-
léphone Bell, au numéro 371
de la rue Aqueduc et qui, de-
meure au numéro 54 de l'avenue
Argyle, au cours d'une en-
trevue avec un reporter du
"Herald" raconta, la cure mer-
veilleuse suivante, par l'em-
ploi des Pilules Roses. M.
Frank qui est âgé de 25 ans,
est russe, très intelligent et
parle plusieurs langues et est
apparemment en bonne santé.

—Ma maladie survint d'une
drole de manière, a dit M.
Frank. "Jusqu'à trois ans au-
jourd'hui je jouissais d'une per-
fecte santé. Vers cette époque
pendant que j'étais à Glasgow
en Russie, où j'étais employé
comme commis dans un hôtel
pendant une promenade en
choupe sur le Clyde un orage
s'éleva et je fus pas mal secoué
par les vagues. Je dus recevoir
des blessures internes quoique
je ne ressentis rien sur le
moment. En revenant chez
moi je me sentis faiblir sur la
rue et l'on dut me transporter
à mon logis en voiture, car
mes jambes étaient totalement
incapables de me supporter. Je
restais au lit dans la même état
pendant plusieurs jours, quand
je repris des forces je m'aper-
çus que mon urine était rouge-
âtre. Je fis mander un mé-
decin qui me donna une or-

—Puis par da tempête sur le
Clyde
donnée qui ne me fit aucun
bien. Je ne fus ensuite con-
sulter le Dr sir G. McLeod qui
me donna aussi une ordonnance
et me conseilla d'aller à l'hôpi-
tal. Je n'étais pas disposé à sui-
vre ses conseils et il me dit
d'essayer le changement de
climat, que j'avais une maladie
de la vessie. Je suivis ses con-
seils et je vins à Montréal. Je
ne fus absolument rien pendant
un an, car je voulais me guérir
pendant tout ce temps mon

urine était sanguinolente et
quoique je n'éprouvais aucune
souffrance cette condition anor-
male était la source d'une an-
xiété cruelle. Finalement je me
rendis à l'hôpital Général où
le médecin d'office me conseilla
de rester, ce que je fis. Après y
être demeuré cinq semaines
sans éprouver d'amélioration
dans l'état de ma santé, les mé-
decins se consultèrent et jugè-
rent une opération nécessaire.
Je m'y soumis. L'opération ter-
minée, je ne me sentis pas
mieux, l'état de ma santé n'ayant
pas le moins du monde
changé. Depuis ce temps, j'ai
continuellement essayé des re-
mèdes, consulté des médecins
sans ressentir la moindre amé-
lioration de quoi que ce soit
ou de qui que ce fut. J'étais au
désespoir car les médecins qui
avaient pratiqué l'opération ne
pouvaient me dire quelle était
ma maladie. Je me rendis à
l'hôpital une seconde fois où
l'on voulut me faire subir une
seconde opération, probable-
ment aussi infructueuse que la
première, ce à quoi je ne me
souciais guère de me soumettre.
Des médecins crurent que j'é-
tais atteint de consommation,
d'autres du diabète, mais ne
pouvaient changer la couleur
sanguinolente de mon urine.

Finalement, il y a environ
deux ans, j'entraî au service de
la compagnie de téléphone
Bell, où je m'acquies ma pré-
sente place à force de travail.
Mais je demeurai toujours sous
l'empire d'une profonde an-
xiété en me sentant faiblir tout
le temps et mes jambes s'en-
gourdir et devenir moins soli-
des. J'étais aussi pâle et j'avais
l'air malade, sans doute à cause
de mes pertes de sang. Un
homme habituellement sour-
iant je devins morne et abon-
donnai tout espoir de recouvrir
la santé. Un samedi j'y a quel
ques mois en marchant le long
de la rue Bleury, avant de
l'annonce des Pilules Roses du
Dr Williams dans le Montreal
Herald, j'entraî dans la phar-
macie de John T. Lyons, et j'en
achetai une boîte. J'avais fait
essai de tant de remèdes que
je me disais: "Si elles ne me
guérissent pas je ne serai pas
plus mal qu'aujourd'hui". Après
en avoir pris une première boîte
je me vis devenir plus fort et
plus gai quoique il n'y eût en-
core aucune changement dans
la couleur de mon urine. Mais
je me sentis encouragé et je
m'en procurai trois autres boîtes
désormais je fais un essai
complet des Pilules Roses.
Après que j'eus pris la deuxi-
ème boîte je m'aperçus que
mon urine devenait plus claire
aussi je continuais à me servir
des pilules en prenant deux
après chaque repas. Quand
j'eus fini de prendre la troi-
sième boîte mon urine était
clair pour la première fois de
plus de trois ans. J'étais enchanté
et je continuai à prendre les pi-
lules jusqu'à concurrence de
six boîtes. Je suis fort mainte-
nant et je n'ai pas éprouvé de
rechute et comme vous pouvez
le voir la santé est apparue
sur mon visage. Songez que
j'ai été guéri par la valeur de
\$3.00 des Pilules Roses du Dr
Williams après avoir consulté
un grand nombre de médecins,
subi une opération inutile, et
encore une énigme pour moi et
je regrette de n'avoir pas connu
ce grand remède auparavant.
J'aurais volontiers donné \$200
ou \$300 à quiconque m'aurait
garanti la guérison.

—Il y a une quinzaine de
jours mourait aux environs de
Washington (G. orgie) un nègre
ayant une certaine aisance, le
nommé Henry Jenkins, vivait
avec sa seconde femme, la pre-
mière, dont il était divorcé, ha-
bitant à quelques milles de là.
La veuve fit enterrer son mari
dans le cimetière attenant au
temple du village; mais le lieu
de sépulture ne convenait pas
à Mme Jenkins, première du
nom, celle-ci fit exhumer le
corps et le fit enterrer dans un
autre cimetière. Sur ces entre-
faites, une société secrète dont
Jenkins faisait partie, appre-
nant sa mort, décida que son
ancien membre devait reposer
dans le terrain appartenant à
la société. On procéda donc
à la nouvelle exhumation et à
un nouvel enterrement avec
toutes cérémonies voulues.

—La-dessus, grande colère des
Jeux dames Jenkins qui n'en-
tendent pas qu'on dispose sans
leur consentement du corps de
leur ancien mari. Elles le font
encore une fois exhumer, et la
première Mme Jenkins, plus
prompte que sa rivale, s'empare
du cercueil, le fait placer dans
une voiture et commence à tra-
verser le pays une longue prome-
nade pour déjouer les recher-
ches de Mme Jenkins No 2 et
celles de la société secrète.
Mais ce moment, les résidents
blancs du comté sont intervenus
et pour des raisons d'hygiène
facile à comprendre, ils
ont fait inhumer ce cadavre
anbu aut, après avoir prévenu
tous les intéressés qu'on ne de-
vait plus y toucher. Depuis
lors Jenkins n'a pas été troublé
dans sa dernière demeure, il fi-
nira peut être par y trouver le
repos qu'il a bien gagné après
toutes ses pégrinations.

**CE QU'UN CULTIVATEUR DOIT
RECOLTER**
A l'automne, au temps où les
produits de la culture sont plus
en demande, le cultivateur
doit se rendre compte, d'une
manière exacte, quels sont les
produits qui se vendent davan-
tage et qui peuvent lui rappor-
ter un plus haut profit. Le cul-
tivateur, en établissant son
plan de culture pour l'année
suivante, saura choisir les
plantes qu'il devra récolter sur
sa ferme, et le terrain qu'il des-
tinera à chacune de ces ré-
coltes; il produira, ainsi ce que
le marché exige; adoptera une
culture rémunératrice qui au-
ra l'avantage d'augmenter la
valeur de sa ferme sous le rap-
port de la fertilité et du grand
rendement. C'est ainsi que le
cultivateur trouvera le véri-
table moyen d'améliorer une
terre déjà fortement épuisée.

Un huissier qui venait de
dresser un inventaire chez un
paysan Breton décédé, fut fort
étonné d'apercevoir un billet de
banque collé contre un des
murs de cette chétive demeure.
Le défunt, qui l'avait trouvé
sur la grand route et qui n'y
avait vu qu'une image, en avait
orné la muraille.
Il y avait vingt ans qu'il
était là, entre le Juif Errant et
Geneviève de Brabant, sans
qu'aucun visiteur en eût soup-
çonné la valeur.

La brique fut détachée, en-
voyée à Paris et présentée à la
Banque, laquelle payait sans hé-
sitation.
Seulement, comme s'il n'eût
pas été commode de remettre
en circulation un pareil billet
il fut biffé et conservé dans les
archives.

LES PEREGRINATIONS D'UN CADAVRE.

—Il y a une quinzaine de
jours mourait aux environs de
Washington (G. orgie) un nègre
ayant une certaine aisance, le
nommé Henry Jenkins, vivait
avec sa seconde femme, la pre-
mière, dont il était divorcé, ha-
bitant à quelques milles de là.
La veuve fit enterrer son mari
dans le cimetière attenant au
temple du village; mais le lieu
de sépulture ne convenait pas
à Mme Jenkins, première du
nom, celle-ci fit exhumer le
corps et le fit enterrer dans un
autre cimetière. Sur ces entre-
faites, une société secrète dont
Jenkins faisait partie, appre-
nant sa mort, décida que son
ancien membre devait reposer
dans le terrain appartenant à
la société. On procéda donc
à la nouvelle exhumation et à
un nouvel enterrement avec
toutes cérémonies voulues.

—La-dessus, grande colère des
Jeux dames Jenkins qui n'en-
tendent pas qu'on dispose sans
leur consentement du corps de
leur ancien mari. Elles le font
encore une fois exhumer, et la
première Mme Jenkins, plus
prompte que sa rivale, s'empare
du cercueil, le fait placer dans
une voiture et commence à tra-
verser le pays une longue prome-
nade pour déjouer les recher-
ches de Mme Jenkins No 2 et
celles de la société secrète.
Mais ce moment, les résidents
blancs du comté sont intervenus
et pour des raisons d'hygiène
facile à comprendre, ils
ont fait inhumer ce cadavre
anbu aut, après avoir prévenu
tous les intéressés qu'on ne de-
vait plus y toucher. Depuis
lors Jenkins n'a pas été troublé
dans sa dernière demeure, il fi-
nira peut être par y trouver le
repos qu'il a bien gagné après
toutes ses pégrinations.

CE QU'UN CULTIVATEUR DOIT RECOLTER

A l'automne, au temps où les
produits de la culture sont plus
en demande, le cultivateur
doit se rendre compte, d'une
manière exacte, quels sont les
produits qui se vendent davan-
tage et qui peuvent lui rappor-
ter un plus haut profit. Le cul-
tivateur, en établissant son
plan de culture pour l'année
suivante, saura choisir les
plantes qu'il devra récolter sur
sa ferme, et le terrain qu'il des-
tinera à chacune de ces ré-
coltes; il produira, ainsi ce que
le marché exige; adoptera une
culture rémunératrice qui au-
ra l'avantage d'augmenter la
valeur de sa ferme sous le rap-
port de la fertilité et du grand
rendement. C'est ainsi que le
cultivateur trouvera le véri-
table moyen d'améliorer une
terre déjà fortement épuisée.

Un huissier qui venait de
dresser un inventaire chez un
paysan Breton décédé, fut fort
étonné d'apercevoir un billet de
banque collé contre un des
murs de cette chétive demeure.
Le défunt, qui l'avait trouvé
sur la grand route et qui n'y
avait vu qu'une image, en avait
orné la muraille.
Il y avait vingt ans qu'il
était là, entre le Juif Errant et
Geneviève de Brabant, sans
qu'aucun visiteur en eût soup-
çonné la valeur.

La brique fut détachée, en-
voyée à Paris et présentée à la
Banque, laquelle payait sans hé-
sitation.
Seulement, comme s'il n'eût
pas été commode de remettre
en circulation un pareil billet
il fut biffé et conservé dans les
archives.

J. H. Myrick & Co

Importers and Dealers in

DRY GOODS

HARDWARE,

BOOTS & SHOES,

FINE

GROCERIES

And Fishing

Supplies.

at TIGNISH and

ALBERTON

having completed their open-
ing and pricing of goods
now offer the finest and best
assorted general stock ever
offered west of Summerside.
Purchases having been made
previous to advance in values
they are in a position to meet
competitors.

DRESS GOODS!

As usual their dress goods
show to be a splendid selec-
tion, embracing all shades of
color, grades of quality and
a prices that do not require
cutting. In trimmings for
the same, they show the lat-
est fads and notions includ-
ing "Fibre Chamons."

READY MADE

CLOTHING

A large variety of ready
made clothing can be found on
their counters upstairs with
an endless array of cloths
and trimmings. A beautiful
lot of Scotch and Canadian
Tweeds, Woisteds and Ser-
ges, "Tyke Serge" they
have not, but can give you a
better.

GROCERIES

Groceries are offered in
greater quantity than ever in
Granulated and Raw sugar,
Teas and Coffee, new crop
Barbadoes and Trinidad Mo-
lasses, all of superior quality.
The Barbadoes Molasses is a
dandy! try it.

BOOTS & SHOES

These are in the usual ma-
moth quantity and variety
and have not yet met the bli-
zard of advancing prices.

FISHERMEN!

Great care has been taken
to provide for your require-
ments for capturing and cur-
ring the finny tribe of the
deep. It will be to your in-
terest to call and examine
their stock before spending
anything in car fares. You
may go farther and fare
worse.
May 17th, 1895